I'm not a robot

The devil's sons tome 4 pdf ekladata

Page titre Prologue 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. Remerciements © Chloé Wallerand, 2024 © Éditions Plumes du Web, 2024 82700 Montech ISBN : 978-2-38151-172-6 Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'Auteur ou de ses ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Profitez d'offres exclusives et d'infos en avant-première en vous inscrivant à notre newsletter : Mise en garde : Ce livre traite de sujets pouvant heurter la sensibilité des lecteurs. Liste des Trigger Warning : Violence Torture Description de blessures Traumatismes liés au deuil Scènes à caractère sexuel À tous ceux qui désirent être maîtres de leur destin... Prologue La plupart des personnes qui mènent une vie compliquée n'aspirent qu'à une chose : avoir une vie simple. Pour ma part, je n'aspire plus à rien. J'ai cessé de désirer ; je ne nourris aucun espoir quant à l'avenir. Et pour cause, j'ai pris conscience de la plus douloureuse des manières que le Mal peut triompher du Bien. L'existence n'a rien en commun avec les contes de fées, et dans mon monde, la justice est un mot sans valeur. Je pourrais me battre une dernière fois et obtenir réparation par moi-même. Après tout, on dit que perdre une bataille ne signifie pas nécessairement perdre la guerre… Mais comment prendre les armes si on est pieds et poings liés ? Le chantage pèse sur moi, les responsabilités m'entravent. Courber l'échine, c'est tout ce que je peux faire… Je pensais qu'accepter et s'adapter était la clé d'une vie heureuse, malgré les complications. Je me suis fourvoyée. Accepter, s'adapter, c'est la clé de; la survie. C'est la voie que je vais emprunter, dorénavant. 1. Clarke, Chacun des mots qui suivent va te briser le cœur, et je m'en excuse. Je suis sincèrement désolée. Pardon, pardon, pardon… À l'heure où tu liras ces lignes, je serai loin d'Ann Arbor. Je n'ai jamais souhaité te faire mes au revoir. Encore moins par écrit. Mais si je t'avais fait part de ma décision, tu te serais refusé à me laisser partir. Et alors, je n'aurais pas trouvé le courage d'agir sans ton assentiment. Tu dois penser que mon départ est un acte de dévouement, une preuve de mon altruisme, un sacrifice… Tu te trompes. Je n'agis que par égoïsme. Votre sécurité est tout ce qui m'importe, parce que je ne peux vivre dans un monde où vous n'êtes plus. Où tu n'es plus. C'est pourquoi je dois me soustraire à vos existences, le temps de neutraliser mes ennemis. Ainsi, j'ai la certitude qu'aucune autre perte ne marquera nos âmes au fer rouge. Je veux que tu saches que je pars à regret. Notre séparation me fend le cœur. J'agonise, Clarke. J'aimerais pouvoir te garder auprès de moi sans songer aux conséquences, mais Jesse a déjà payé le prix de mes erreurs. Je ne prendrai pas ce risque à nouveau, je ne peux pas te perdre à ton tour. Tu es ce que j'ai de plus cher. Aveuglé par l'amour que tu me portes, tu ne comprendras pas ma décision, ni aujourd'hui ni demain, et ce n'est pas ce que je te demande. Je te supplie simplement de la respecter, et par extension, de ne pas tenter de me retrouver. Fuir les BloodBro est une chose, mais te fuir toi, l'homme qui possède mon cœur, serait bien trop douloureux. Malgré cela, je le ferais sans hésitation. Pour ta sécurité et celle des Devil's Sons. Pour la sécurité de tous les gens que j'aime. Je peux te promettre une chose, en revanche : je te reviendrai. Dès que ces assassins seront hors d'état de nuire, je rentrerai à la maison. Pendant ce temps, je t'en prie, ne fais pas de folies. Ne laisse pas la colère t'asservir. Tu mérites d'être heureux, et je suis sincèrement désolée de ne pas pouvoir faire partie de ton bonheur. Vis ta vie, Clarke. Vis-la comme tu l'aurais fait si je n'avais jamais mis les pieds à Ann Arbor, parce que tu dois m'oublier. De façon temporaire, du moins. Et quand je serai de retour… eh bien, soit tu éprouveras toujours de l'amour pour moi, ce que je souhaite désespérément, soit tu auras trouvé l'amour ailleurs et je ne pourrai en vouloir qu'à moi-même. Prends soin des Devil's Sons, ainsi que tu l'as toujours fait. Prends soin de mon parrain, malgré ta rancœur. Tu ne lui pardonneras pas de m'avoir aidée à disparaître, je le sais, mais garde un œil sur lui. S'il te plaît. Je t'aime comme je n'ai jamais aimé personne, Clarke Taylor. Tu es et tu resteras l'amour de ma vie, n'en doute pas. Chaque seconde passée à tes côtés est gravée dans ma mémoire, et ce, pour l'éternité. Merci pour tout ce que tu m'as apporté. Je t'en serai éternellement reconnaissante. Avec tout mon amour, Avalone Arinson 2. Trois ans et trois mois plus tard… Je papillonne des yeux, aveuglée par les rayons du soleil qui percent les voilages suspendus aux fenêtres de mon salon. Éblouie, ma vision peine à s'accommoder, et bientôt, un autre désagrément me tire une grimace. Une douleur dans ma nuque irradie le long de mon dos. Mes membres sont engourdis. Je roule sur le canapé, m'étire avec allégresse et distingue Lexie entre mes paupières plissées. Elle est étendue sur le second canapé, positionné face au mien. Elle ronfle, comme chaque nuit qui suit une consommation excessive d'alcool. Ce n'est pas agréable à l'oreille, cependant, le bruit qu'elle émet a quelque chose d'apaisant. De rassurant. Il n'y a pas si longtemps, nous parlions à voix basse, nous nous déplacions sur la pointe des pieds et nous regardions en permanence par-dessus notre épaule, les sens en alerte. Nous avions peur. Aujourd'hui, tout est différent. Nous pouvons nous permettre de ronfler bruyamment sans craindre d'être repérées. J'observe mon amie et, l'esprit embrumé par le sommeil, je m'autorise à articuler silencieusement sa véritable identité. Charlie Meyer. Je savoure chaque syllabe qui roule sur ma langue. Elles ont le goût du passé. Puis je détourne le regard avec une certaine frustration et le rive au plafond. Pourquoi parviens-je à prononcer son nom de naissance, alors que le mien refuse de franchir la barrière de mes lèvres ? Charlie, tout comme moi, joue un personnage depuis plusieurs années maintenant. Elle affirme à qui pose la question qu'elle a quitté sa maison familiale du Connecticut dans l'intention d'emménager avec son petit ami, ici, à Hamilton, au Canada. Elle attise la compassion quand elle annonce s'être fait jeter du jour au lendemain par cet homme qu'elle aimait tant. Quel soulagement pour elle que je lui aie tendu la main ! Je passe pour une bonne samaritaine offrant le gîte à une inconnue croisée dans la rue qui, au fil des mois, devient une amie. Je récolte les lauriers d'un acte qui n'est que pure invention, basé sur tout un tas de mensonges. Seul Carter a le mérite d'avoir proposé son aide à Charlie. Quand nous avons été informés que les BloodBro avaient mis le cap sur Ann Arbor, il est allé la trouver sur le campus et lui a offert une nouvelle identité ainsi qu'un logement, afin de la mettre en sécurité. Les Devil's Sons, sa famille, couraient un grave danger. Pourtant, il a pris le temps de porter secours à une âme solitaire qui n'avait pas les ressources nécessaires pour se protéger contre les hommes qui ont manipulé le chef de la police, son père. Puis il nous a réunies, Charlie et moi, afin que nous traversions cette épreuve ensemble. Je pousse un profond soupir, affectée de ne pas pouvoir crier sur tous les toits quel genre de grand homme est mon père adoptif, et me redresse. Je pose les pieds à terre. Troy, Logan et Parker dorment à même le sol, sur le tapis beige, emmitouflés dans des couvertures. Quelques bouteilles d'alcool vides reposent non loin d'eux et témoignent de la soirée alcoolisée à laquelle nous avons participé. Nous nous sommes sacrément bien amusés. Un sourire éclôt sur mes lèvres au souvenir de cet agréable moment festif. Ledit sourire s'évanouit, et je me sens blêmir, quand l'écran de mon téléphone s'illumine. J'ai loupé plusieurs appels de Noah, qui m'envoie à présent un message incendiaire. [Je vais t'étriper si les garçons et toi ne rappliquez pas aussitôt !] Je prends connaissance de l'heure et mes yeux s'arrondissent. Nous aurions dû passer au hangar il y a une bonne trentaine de minutes. Noah va nous tuer. Les Omni Gold vont nous tuer. Leur client va nous tuer. Puis Noah nous tuera. Encore. Je bondis sur mes pieds si brusquement que mes amis se réveillent dans un sursaut. Ils ont l'air hagards, comme s'ils ne savaient plus où ils étaient. — Nous sommes en retard ! Aucun de nous ne s'est réveillé ! Ces seuls mots, adressés aux garçons, suffisent à chasser leur somnolence et à les ancrer sur terre. Même Lexie – ou Charlie – grimace en songeant au sort que nous réserve notre boss. Mes coéquipiers se lèvent en urgence tandis que je me précipite vers ma chambre et pioche des vêtements adéquats dans ma penderie, ainsi que ma veste en cuir à l'effigie des Reapers of Death. — Qui est l'abruti qui n'a pas mis de réveil ? — Étant donné que tu es la seule à ne pas boire, l'abrutie, c'est toi ! s'écrie Logan à mon attention. Responsable ou non de cette panne d'oreiller, je récolterai quoi qu'il arrive les foudres de Noah, des Omni Gold et de leur client. Nous arpentons l'appartement au pas de course, cheminant entre les toilettes, la salle de bains et la cuisine. Nous nous bousculons les uns les autres, nous tournons sur nous-mêmes à la recherche d'une chaussette ou d'un trousseau de clés. Alors que je me brosse les dents tout en glissant un pied au fond d'une chaussure, Troy empoche quelques biscuits qu'il nous distribuera sur la route. Les garçons réunissent leurs effets personnels, je me rince la bouche et nous quittons les lieux sous le regard amusé de Lexie. C'est dans la cage d'ascenseur que nous achevons de nous apprêter : je boutonne mon pantalon en cuir et tire sur les lacets de mes bottines noires à hauts talons carrés tandis que les Reapers mettent de l'ordre dans leurs cheveux et ferment leur braguette. Installés dans le confort de ma BMW i8, mes coéquipiers s'autorisent enfin à respirer, ce qui n'est pas mon cas. Je conduis à vive allure en direction du hangar situé près du port. Le silence règne au sein de l'habitacle, les garçons sont affaiblis par une gueule de bois carabinée. Je m'inquiète pour les sièges de ma voiture après avoir constaté à travers le rétroviseur l'air nauséeux de Parker. Lui, plus que les autres, doit regretter le rhum qu'il a ingurgité hier à la nuit tombée. Dans ces moments-là, je remercie les médecins qui me proscrivent la consommation d'alcool. Mes restrictions alimentaires m'évitent bien des maux de tête. Je relâche le pied de la pédale d'accélérateur et demande à Troy de me tenir le volant pendant que je retire mes bijoux. Ils me relient à mon passé, ils sont ce que j'ai de plus cher. Ma bague m'a été offerte par Carter, mon père adoptif. Mon bracelet sur lequel est gravée la lettre V est un cadeau de Jesse. Jesse, que je ne reverrai qu'au Valhalla. Et mon collier, auquel est rattaché un pendentif représentant le Soleil et la Lune, provient de Clarke. Je m'en sépare avant chaque mission, de peur de les casser ou de les perdre sur le terrain. Je reprends le volant et confie mes précieux trésors à Troy. Il s'empare de la pochette de soie qui demeure dans la boîte à gants et y glisse mes bijoux. Les garçons croient que ces derniers me viennent de mon grand-père décédé. C'est ce que je leur ai affirmé. S'ils savaient que Lana Drew est une invention, un mensonge entretenu depuis ce jour où j'ai mis les pieds à Hamilton… Arrivés devant le hangar, nous bondissons hors du véhicule et courons tous les quatre jusqu'au bureau de Noah. Je plante mes talons dans le sol et freine en urgence avant d'entrer en collision avec le boss des Reapers of Death. Si deux des garçons m'imitent, cet imbécile de Parker ne parvient pas à s'arrêter. Il percute Logan, qui rentre dans Troy, et Troy s'affale sur moi. De ce fait, je tombe sur mon chef de gang. Je recouvre mon équilibre en produisant un petit rire gêné, puis je lève le visage pour affronter la colère de Noah. — Vous êtes en retard de près d'une heure ! s'exclame-t-il, à cran. — Tout est subjectif. Nous sommes arrivés en retard, ici, au premier lieu de rendez-vous, mais en roulant plus vite en direction du second, nous atteindrons la propriété des Omni Gold dans les temps, tenté-je. Si un regard pouvait tuer, celui de Noah m'enverrait directement en enfer, et non sur Helheim{1}. Parce que Lana Drew n'est pas païenne. C'est l'une des nombreuses choses que j'ai dû laisser derrière moi, à Ann Arbor. Le boss pose ses mains sur mes épaules et me force à reculer d'un pas, incitant les gars dans mon dos à en faire autant. — Que ça ne se reproduise pas. Au prochain faux pas, je vous flanque à la porte ! À présent, bougez-vous et munissez-vous de vos armes ! Menteur. Il nous aime comme ses propres enfants. Nous pourrions être en retard tous les jours de la semaine qu'il ne se séparerait d'aucun d'entre nous. Il nous passerait de sacrés savons, certes, et peut-être même que nous recevrions quelques claques, mais ça n'irait pas plus loin. Troy ouvre la porte de l'armurerie et distribue les pistolets à ses équipiers. Il ne m'en propose pas, en revanche, Noah me présente le sien. Je recule et lève les mains en l'air. — Non. Je n'ai toujours pas changé d'avis. — Lana… je serais rassuré si tu étais armée. Vous allez rencontrer les nouveaux clients des Omni Gold, aujourd'hui. Il faut que tu sois parée à toute éventualité. Il ne perd pas espoir, malgré mes nombreux refus au fil des ans. Pour preuve, il saisit ma paume et y dépose son semi-automatique. Le contact froid du métal sur mon épiderme me provoque une décharge électrique qui traverse mon membre supérieur. Soudain, un souvenir que j'avais enfoui profondément dans les méandres de mon esprit remonte à la surface et m'assaille par flashs. Les Devil's Sons jettent leurs vestes en cuir à terre en guise de soutien. Carter prend la décision de me réintégrer au gang. Mike s'y oppose et dégaine son revolver. Je subtilise celui de mon parrain et le pointe sur mon géniteur pour défendre ma famille. Je secoue la tête avec l'espoir de chasser ces images qui, malgré leur caractère émouvant, me font l'effet d'un millier d'aiguilles logées dans le cœur. Cependant, un autre souvenir se présente à moi, et celui-ci me paralyse. De la bile remonte le long de ma gorge. Une pièce sombre, crasseuse et dépourvue de fenêtre. Le tintement de chaînes métalliques qui s'entrechoquent quand une ombre ténébreuse les enroule autour de mon cou. Le poids du revolver que je serre entre mes doigts, et cette voix… « Tire, Avalone. Ou je fais basculer la chaise sur laquelle tu te tiens à pieds joints. » Sans cette chaise, la gravité appellera mon corps, mais les maillons enserrés autour de mon cou me retiendront et alors, je suffoquerai. Malgré tout, je secoue la tête, les joues ruisselantes de larmes. L'ombre se détache de l'obscurité et donne un coup de pied dans mon support, l'envoyant valdinguer au loin. Je n'ai pas le temps de me sentir chuter puisqu'aussitôt, les chaînes me retiennent. Une violente douleur naît dans ma gorge et se propage jusqu'à mes poumons. L'arme que je tenais dans ma main tombe au sol et mon instinct de survie s'éveille. Je m'agrippe à mes liens, tente de me hisser, à la recherche d'air. Mais je manque désespérément de force. Un rire sadique s'élève et résonne entre les murs tandis que mes jambes gesticulent dans le vide. Je tousse une fois. Deux fois. Puis je fais appel à mon mental que j'ai appris à forger ces derniers mois, et je repousse ce souvenir au profit du moment présent. Noah, qui s'est rendu compte de mon absence, s'est réapproprié son pistolet et m'observe de ses yeux bleus assombris par la culpabilité. Mais comme à notre habitude, nous n'allons pas évoquer le passé. — Nous avions un deal, toi et moi, lui rappelé-je. Si je parvenais à te mettre au tapis à mains nues, tu ne m'obligerais plus à porter une arme. L'élève a dépassé le maître depuis bien longtemps, accepte-le. Je lui décoche un clin d'œil qui se veut taquin, mais le chef des Reapers of Death ne plaisante pas sur le sujet. Jamais. Il soupire, puis me confie le dossier contenant les informations dont nous avons besoin pour notre mission. — Le nouveau client des Omni Gold va vous mettre à l'épreuve. Respire, et évite de le tuer. Je lève les yeux au ciel et tourne les talons, bientôt suivie par mes coéquipiers. Nous nous engouffrons dans ma voiture et je démarre sans perdre un instant. Tout en m'élançant sur les routes de Hamilton, je demande à Troy : — Où est-ce que nous rejoignons Kyle ? — Sur Wilson Street. Il nous attend déjà, et il n'est pas content. — Kyle n'est jamais content, geint Parker. Il met la main sur les gâteaux que son ami a chapardés chez moi et nous distribue notre petit déjeuner. Si les garçons ont appris à manger proprement dans ma voiture, lui met des miettes partout sur son siège. Je lui lance un regard réprobateur à travers le rétroviseur, alors il a la gentillesse d'ouvrir sa paume sous sa bouche afin de récolter les pertes. Une fois qu'ils sont rassasiés, Troy rassemble les déchets et range l'emballage des biscuits dans la boîte à gants. Alors qu'il s'apprête à rabattre le dispositif de fermeture, le guide d'utilisation de la voiture s'échappe du compartiment. Il le ramasse et entreprend de remettre un peu d'ordre là-dedans. — Pourquoi tu as gardé ce vieux journal ? s'enquiert-il. Je jette un coup d'œil aux feuillets qu'il déplie. M'apparaît alors le titre inscrit en grosses lettres capitales et, la gorge nouée, je déglutis non sans peine. — J'ai oublié de le jeter, mens-je. Logan observe la une par-dessus l'épaule de Troy et un large sourire étire ses lèvres. — Je n'en reviens pas qu'ils aient été arrêtés et que Danakil soit mort. — Ils semblaient inatteignables, murmure Parker. Pourtant, les légendaires BloodBro sont bel et bien tombés. — C'était quoi ? Il y a dix mois ? J'acquiesce. Le cuir qui enrobe le volant crisse tant je le malmène entre mes doigts serrés. — Dix mois qu'ils sont en prison… soufflé-je. Trois ans et des poussières que je suis parmi vous. — Tu pourrais manifester un peu plus de joie et d'entrain en énonçant ce fait, me reproche Troy. Il me flanque un coup de coude amical auquel je réponds par une moue contrite. Nous atteignons Wilson Street. J'immobilise ma voiture sur le bas-côté de la route, à hauteur de Kyle. Nous croisons son regard et… aucun doute ne subsiste quant à son état d'esprit. Il bouillonne. Je baisse ma vitre et lui offre le genre de sourire innocent qu'il exècre. Il m'adresse en retour un doigt d'honneur. Sur sa lancée, et bien décidé à nous pourrir, il descend de sa moto, une Indian Motorcycle, puis s'agrippe à ma portière. — Chacun d'entre vous est vainqueur d'une course qui opposait des millions de spermatozoïdes, non ? Comment se fait-il qu'après avoir accompli un tel exploit, vous soyez aussi lents ? À moins que la ponctualité ne soit un concept insaisissable pour vos quatre cerveaux ? Bandes de sombres merdes… — C'est la faute de Lana ! s'exclame Parker. Elle n'a pas mis de réveil. J'ouvre de grands yeux, bien que je ne sois pas surprise qu'il me jette en pâture. Il y a des jours avec et des jours sans solidarité chez les Reapers of Death. — Et qui ça étonne ? rétorque Kyle. Je maintiens depuis des années que cette nana n'apportera rien au gang, hormis des emmerdes. Aussi vive qu'un serpent, je passe le bras à travers ma fenêtre et vise sa clavicule. J'appose deux doigts derrière l'os, comme si je cherchais à le crocheter, et je tire vers le bas. Instantanément, Kyle s'effondre contre ma portière et expulse un grognement de douleur. Je ne relâche pas mon point de pression et il ne cherche pas à s'en délivrer, conscient que le moindre mouvement ne fera qu'accentuer cette lancination qu'il ressent jusque dans ses tripes. — Change de ton, susurré-je à son oreille. — Va te faire foutre, Lana ! — Tu n'apprendras donc jamais à respecter tes supérieurs ? En réponse, je n'ai droit qu'à un juron articulé avec souffrance. Ayant affaire à sa personnalité charmante au quotidien, je sais que je n'obtiendrai rien de plus de sa part. Il est donc inutile que je persiste sur cette voie-là. Je dépose un baiser sur sa tempe, à l'endroit où une veine palpite, et je le libère de ma poigne. Kyle se redresse et bondit en arrière, hors de ma portée. Il lève une main, sans doute avec l'intention de masser la zone de son épiderme sur laquelle j'ai fait pression, mais renonce en cours de route, par ego. Il ne me donnera pas cette satisfaction. Au lieu de quoi, il réajuste le col de sa veste en cuir et me lance un regard rageur. Je me marre, bientôt imitée par les garçons, puis nous patientons, le temps que notre ami remonte sur sa moto et démarre son moteur. Ensuite, je m'engage sur la route, suivie de près par l'Indian de Kyle. Nous atteignons la propriété des Omni Gold, une famille richissime qui a bâti un empire autour de la commercialisation de l'or sous toutes ses formes. Ce sont les principaux vendeurs avec qui nous travaillons. Je m'extirpe de l'habitacle de la voiture et, les yeux fermés, lève le visage vers le soleil pour profiter de ses rayons chauds et lumineux. J'entends les garçons se rassembler à mes côtés, puis je perçois le claquement d'une paire de chaussures à talons contre la dalle. J'ouvre les paupières lorsque se dessine face à moi madame Solis. Bien que cette femme ne soit plus toute jeune, je suis persuadée que ses éternels sourcils froncés et ses lèvres pincées sont à l'origine d'une demi-douzaine de rides sur son visage. — Vous avez quinze minutes de retard, annonce-t-elle après avoir jeté un œil à sa montre. — Bonjour à vous aussi, articulé-je d'une voix monocorde. Le retard sera rattrapé sur la route. Nous livrerons votre client à l'heure convenue. Autour de nous, des ouvriers chargent des caissettes de lingots d'or dans le coffre de ma voiture. Cette dernière, surchargée, s'affaisse sur ses essieux. Je devrai lui offrir de nouveaux amortisseurs au cours des prochains jours. Je reporte mon attention sur madame Solis quand elle fait un pas dans ma direction. — Vous avez une sale tête, Lana. Peut-être qu'une cure de vitamines vous ferait le plus grand bien. Ou une injection de botox. — Heureusement pour moi, ce n'est que temporaire. Une bonne nuit de sommeil et je retrouverai une beauté éclatante. On ne peut pas en dire autant de vous… La vieille femme n'est pas le moins du monde vexée. Au contraire, nos joutes verbales l'amusent beaucoup. Et je dois reconnaître que j'y ai pris goût, moi aussi. — Effectuez votre travail, et livrez mon client en temps et en heure ! Sur ce, elle tourne les talons et s'éloigne d'une démarche aristocratique, le port de tête bien droit, en direction de sa magnifique demeure taillée dans un marbre blanc tacheté d'or. Certains diraient que cette opulence de richesses est tape-à-l'œil, voire criarde. Personnellement, je trouve la propriété des Omni Gold splendide et raffinée. Après avoir chargé la dernière caisse dans ma voiture, un ouvrier ferme le coffre. Il est temps pour les Reapers of Death de se remettre en route. Je tends la main vers la poignée de ma portière, quand soudain, les garçons me bloquent l'accès. — Madame Solis a raison, dit Logan. Tu as une sale tête depuis plusieurs jours. — Nous avons enchaîné un bon nombre de missions, ces dernières semaines… remarque Troy. Tu devrais peut-être lever le pied. — Je vais bien. Je rencontre quelques difficultés à m'endormir le soir, rien de plus. Je balaie leur inquiétude d'un geste vague de la main et reprends : — Allez, en route ! Nous avons du retard à rattraper. Il y a une seconde de flottement durant laquelle Kyle m'observe entre ses paupières plissées puis, sans un mot, les garçons se mettent en branle et nous regagnons nos véhicules respectifs. Alors que je m'apprête à démarrer, le motard descend de sa bécane. Je songe à un problème mécanique ou à une panne d'essence. Après tout, le réservoir de son Indian fuit de temps à autre. Mais Kyle s'en éloigne et contourne ma voiture. Ses yeux rivés aux miens brûlent de détermination. Il ouvre ma portière. — Nous devrions t'emmener chez le médecin. Je gonfle mes joues, exaspérée. J'aurais dû me douter que son silence ne serait que de courte durée. — Nous avons une livraison à effectuer. — Je n'en ai rien à foutre de cette… — Pas moi ! l'interromps-je. On nous paie pour un travail que nous nous devons de réaliser en respectant des termes et des conditions, sans quoi notre image en prendra un coup et nos affaires seront compromises. Si tel est le cas, si nous perdons la confiance de ceux avec qui nous traitons, je serai la seule tenue pour responsable. Aucun d'entre vous ne sera blâmé. Par conséquent, la décision de poursuivre ou non cette mission me revient de droit. Kyle n'est pas en mesure de protester et il le sait. De plus, il prend conscience que son inquiétude est quelque peu démesurée. Je ne suis pas à l'article de la mort, mon insuffisance cardiaque n'est pas en cause. J'ai seulement du mal à fermer l'œil au coucher du soleil. — Très bien, grommelle-t-il entre ses dents serrées. Nous poursuivons notre mission. Mais j'insiste tout de même pour que tu te reposes. Logan, tu n'as qu'à conduire la BMW. Parker, je te confie ma moto. Je m'y oppose avec fermeté, pour la simple et bonne raison que, malgré les suppliques récurrentes des garçons, je n'ai jamais autorisé qui que ce soit à être aux commandes de cette voiture. Elle appartient à Carter, mon père adoptif, et quand j'en prends le contrôle, j'ai la sensation qu'il est là, tout près de moi. Je crains de briser ce lien tissé entre nous en la confiant au premier venu. Cependant, malgré mes objections, les Reapers of Death agissent selon les exigences de Kyle, qui me déloge du siège conducteur. — Ne te débats pas, m'intime-t-il. C'est le seul compromis que j'accepterai. Et il semble bien décidé à faire asseoir une autorité qu'il ne possède pas. Il tend son casque à Parker, puis me fait signe de monter à l'arrière du véhicule. Je me tiens immobile, les pieds ancrés dans le sol, et observe Logan se diriger vers le volant. Quand il l'effleure de ses doigts, tout en manifestant une certaine excitation, je sens la panique poindre en moi. Il referme la main dessus, je retiens mon souffle. Et alors, rien ne se produit. Je ne perçois aucun déchirement dans ma poitrine, le souvenir de Carter qui m'accompagne à toute heure de la journée demeure intact. J'expulse avec soulagement la bouffée d'air qui gonflait mes poumons, puis je passe une main tremblante dans mes cheveux. Bonté divine… Kyle, à bout de patience, me pousse vers la banquette arrière et je décide d'obtempérer. Comme on dit, il faut savoir choisir ses batailles. Celle-ci ne serait qu'une perte de temps et d'énergie, et c'est précisément de ces deux choses dont je manque. J'entre dans la voiture et suis rejointe par ce tyran de Reaper of Death. Dès qu'il claque la portière derrière nous, Logan démarre au quart de tour. Durant les premières minutes de route, je prête attention à sa conduite. S'il a le malheur de rayer la carrosserie, je ne répondrai plus de rien. Mais, force est de constater que sa pratique est irréprochable. Je suis en confiance. Je relâche la pression et me détends, si bien que la fatigue m'assaille aussitôt. Je jette un coup d'œil à Kyle qui tapote ses cuisses en une invitation à y poser ma tête. Ni une ni deux, je m'étends vers lui et me sers de ses jambes comme d'un oreiller. Malgré les apparences, lui et moi sommes très proches. Le ton méprisant que nous employons pour nous adresser l'un à l'autre, les insultes avec lesquelles il m'accable et les coups que je peux lui porter ne sont en réalité que des marques d'affection. C'est étrange, mais c'est ainsi que nous nous sommes apprivoisés, et c'est comme ça que nous fonctionnons. Et puis, aussi surprenant que ça puisse être, nous nous sommes trouvé de nombreux points communs. Comme notre amour indéfectible et intarissable pour nos ex respectifs. Voilà près de quatre ans que je suis tombée amoureuse de Clarke Taylor, et le trou béant dans ma poitrine s'élargit chaque jour que je passe loin de lui. En dépit de tous mes efforts, il hante mes pensées. Si Kyle s'est confié à moi au sujet de Lily, cette femme qui lui a dérobé le cœur il y a des années et le possède aujourd'hui encore malgré leur séparation, je ne peux me permettre d'en faire autant. À lui, comme au reste des Reapers of Death, je ne sers que des mensonges. Mensonges qui se rapprochent parfois de la réalité, mais au bout du compte, chaque mot qui franchit la barrière de mes lèvres est étudié attentivement. Parce que j'ai enterré Avalone Arinson, et elle ne doit jamais, au grand jamais, réapparaître. Il en va de même pour son passé. Kyle active le chronomètre de son téléphone et appose deux doigts sur ma gorge afin de prendre mon pouls. Je lève les yeux au ciel sans pouvoir m'en empêcher. Puis, après un rapide calcul, il m'offre un rictus qui équivaut à un sourire. — Ton rythme cardiaque est correct. — Bien sûr qu'il l'est. Comme je l'ai dit, seule l'insomnie creuse des cernes sous mes yeux. Je remue, à la recherche d'une position confortable, et clos les paupières. Le sommeil est à portée de main, je pourrais sombrer si Kyle ne traçait pas aveuglément les contours de mon tatouage positionné sur mon omoplate. Alive. Il ne connaît pas sa véritable signification. Il ne connaît la signification d'aucun de mes tatouages. Afin de leur donner un sens qui ne trahirait pas mes secrets, j'ai dû faire preuve d'inventivité, particulièrement pour les lettres TDS encrées sur mon poignet. Quant à la ligne noire tatouée autour de mon annulaire gauche… Bon sang, j'ai eu la sensation de trahir Clarke quand j'ai affirmé aux Reapers of Death qu'elle représentait l'amour de soi. Les doigts de Kyle se fraient un chemin à travers ma crinière, il me masse agréablement le crâne. Mes muscles se relâchent un à un, j'atteins un état de demi-conscience que rien ne vient perturber. Le silence plane dans l'habitacle. Les garçons, altruistes et bienveillants, n'osent parler, de peur de faire obstacle à mon endormissement. Je sombre dans un sommeil agité par le souvenir de mon intégration chez les Reapers of Death. 3. Un mois s'est écoulé depuis mon départ d'Ann Arbor, ou peut-être n'est-ce qu'une semaine. J'ai perdu la notion du temps. Je ne sais pas s'il fait nuit ou s'il fait jour derrière mes rideaux fermés. Ce que je peux affirmer, en revanche, c'est que la Terre continue de tourner. Ma colocataire Charlie – ou devrais-je l'appeler Lexie – se rend à l'université McMaster chaque matin. D'après elle, nous ne devrions pas nous laisser abattre. De ce fait, elle tente désespérément de me convaincre de la suivre sur le campus afin de poursuivre mes études, en vain. Je ne quitte pas mon appartement. Jamais. Et je ne quitte pas mon lit non plus. Je me morfonds, c'est un fait. Mais la raison pour laquelle je me ferme au monde est tout autre. Si j'ai fui le Michigan et endossé une nouvelle identité, ce n'est pas en vue de recommencer ma vie ailleurs, en parfaite anonyme. Je suis là, à Hamilton, pour protéger les personnes qui me sont chères, et je n'ai qu'un seul but : faire tomber les BloodBro. Pour ça, je suis prête à tout, néanmoins, je ne sais pas par où commencer. La stratégie de Carter m'est inconnue. Je roule entre les coussins, fixe le plafond de mes yeux hagards. Peut-être devrais-je mettre en place ma propre stratégie ? Une image vague s'impose à mon esprit. Celle d'une veste en cuir sur laquelle les mots « Reapers of Death » sont inscrits. L'homme qui portait ce vêtement traversait un passage piéton à l'entrée de la ville. Je ne lui ai pas accordé beaucoup d'attention. Je fuyais Ann Arbor. J'étais fatiguée et triste. Profondément malheureuse. À présent, je me souviens avoir déjà eu affaire à ce gang. Ce jour-là, j'avais rencontré Mike Arinson, sans savoir qu'il était mon géniteur. Puis les Devil's Sons et moi nous étions rendus chez Poppy, une brasserie à Leamington, où nous avions croisé deux membres des Reapers of Death. J'ai bien cru que Clarke et eux allaient en venir aux mains. Finalement, les tensions se sont apaisées et nous avons pu dîner en paix. Lorsque l'heure fut venue pour nous de quitter le restaurant, un homme blond m'a retenue. Il m'a donné son numéro de téléphone sur un bout de papier et a déclaré que si je souhaitais changer de gang, les Reapers of Death m'accueilleraient. Ce bout de papier est aujourd'hui encore en ma possession. À l'époque, je l'avais abandonné au fond de ma trousse de toilette, et il y est resté. Je bondis hors de mon lit et m'engouffre précipitamment dans ma salle de bains. J'ouvre un placard, en sors ma large pochette que je vide sur le sol. Un carré de papier, replié sur lui-même, gît entre mon rasoir et mon mascara. Je m'en empare, dégaine mon nouveau téléphone et compose le numéro sans appréhension aucune. Je dois aider Carter à récolter des preuves qui incrimineraient les BloodBro. Pour ce faire, j'ai besoin d'avoir un pied dans l'univers des gangs, du pouvoir et de l'autorité. Il me faut intégrer les Reapers of Death. — Allô ? marmonne une voix masculine ensommeillée. Je jette un œil à l'heure inscrite sur l'écran de mon portable et constate qu'on est en pleine nuit. Je ne compte pas m'excuser de l'avoir réveillé. J'ai un objectif à atteindre et je suis déterminée. — Je veux rencontrer ton boss. Seul le silence me répond. Puis… — Qui est à l'appareil ? Avalone Arinson. — Lana Drew. — Ton nom ne m'évoque rien. Comment tu as eu mon numéro de téléphone ? — Ça n'a aucune importance. Rendez-vous à midi, au pied de l'hôtel de ville de Hamilton. Tu me conduiras à ton boss. Je raccroche sans lui laisser le temps de répondre. J'atteins le lieu de rendez-vous peu avant l'heure convenue et parcours du regard les environs. Il n'y a aucune trace du membre des Reapers of Death, mais il ne devrait pas tarder à pointer le bout de son nez, s'il daigne me rencontrer. Serais-je capable de le reconnaître ? Après tout, notre confrontation remonte à plusieurs mois. Et si je le suis, est-il également apte à m'identifier ? Les minutes se succèdent, la nervosité enfle en moi. Je commence à douter de la réussite de mon plan qui repose uniquement sur la chance. Ce type que j'ai contacté n'a aucune autre raison de venir à moi que la curiosité. Et puis, je n'ai rien à offrir aux Reapers of Death. Ils s'en rendront compte assez tôt. — Lana Drew, je présume ? Je me tourne dans un sursaut et découvre un homme planté tout près de moi. Il paraît être plus vieux que dans mon souvenir. Je dirais qu'il approche de la trentaine, s'il ne l'a pas déjà atteinte. Il m'observe, étudie les traits de mon visage avec une attention particulière. Nous nous sommes croisés par le passé, il le sait. Dieux merci, il n'a pas l'air de se remémorer les circonstances de notre rencontre. — Et toi, tu es ? m'enquiers-je. Il hausse les sourcils, surpris. — Tu as mon numéro de téléphone, mais tu ne connais pas mon nom ? Je ne réponds pas, j'attends avec patience qu'il se présente à moi. — Tu n'es pas bavarde. Ça ne fait rien. Je m'appelle Troy. Il enfonce ses mains au fond de ses poches et quelques mèches blondes lui tombent sur les yeux. Il reprend : — Pour quelles raisons veux-tu rencontrer mon boss ? — J'ai une proposition à lui faire. — Très bien. Allons-y. Alors qu'il se met en mouvement, mes pieds demeurent fermement ancrés au sol. Je suis bouche bée et quelque peu craintive. La facilité avec laquelle j'obtiens une audience avec son boss éveille ma méfiance. Ne sentant pas ma présence derrière lui, Troy pivote sur ses jambes et me lance un regard interrogateur. — Tu as changé d'avis ? — Je ne te fais pas confiance. Tu pourrais me conduire tout droit dans une embuscade. Il rejette la tête en arrière, pris d'un rire franc. — Pourquoi je te conduirais dans une embuscade ? Qu'aurais-je à y gagner ? Et puis, sans vouloir te vexer, je crois que tu surestimes ta valeur, ou la cruauté de notre gang. Sois rassurée. Le pire qu'il puisse t'arriver serait que mon boss refuse ta proposition. Dans ce cas-là, je te ramènerai gentiment chez toi et tu ne croiseras plus jamais notre route. Il émane de ses propos une certaine sincérité, mais dans ma situation actuelle, je ne peux me résoudre à accorder ma confiance au premier venu. Je dois rester sur mes gardes, faire preuve de prudence. — Nous y allons, ou tu préfères rebrousser chemin ? — Nous y allons. Satisfait, il hoche la tête et je lui emboîte le pas en silence. Je l'observe à son insu. Il est bien bâti ; ses épaules sont larges et ses bras épais, cepend